

SODERBERGH VS LEM

Ebloui

Avec "Solaris" - écrit par Stanislav Lem et adapté une première fois à l'écran par Andreï Tarkovski en 1972 -, Steven Soderbergh montre surtout qu'il n'est pas un auteur à part entière.

(gk) - Faut-il faire la comparaison à tout prix? Steven Soderbergh n'aurait-il pas déjà prouvé - grâce à des films aussi différents les uns des autres que "Sex, Lies and Videotape" (1989), "Out of Sight" (1998), "Erin Brockovich" (2000), "Traffic" (2000) ou encore "Ocean's Eleven" (2001) - ses qualités d'auteur cinématographique, pour qu'on puisse le croire capable d'une oeuvre qui sache être film de ses propres moyens? Faut-il vraiment mettre le jeune cinéaste américain (il vient d'avoir 40 ans), au succès international

retentissant, en rapport avec Andreï Tarkovski, un vieux Russe décédé? Réponses: oui, oui et oui!

Car Soderbergh s'attaque ici au livre de science fiction de Stanislav Lem, l'une des oeuvres littéraires mondiales les plus captivantes qui soient et, par rapport à l'adaptation de Tarkovski, son approche du récit initial est terriblement réductrice.

Le psychologue Chris Kelvin est envoyé sur une station spatiale dont les habitant-e-s semblent atteint-e-s de folie. A son arrivée, il ne reste que deux

survivant-e-s. Mais il entrevoit curieusement un enfant dans cette station qui ne devrait être habitée que par d'illustres scientifiques venu-e-s pour examiner la planète Solaris, une forme d'intelligence en elle-même. Après n'avoir rien compris du tout à ce que lui racontent les deux survivant-e-s, Chris va faire une sieste. Au réveil, sa femme Rheyra, morte depuis dix ans, l'embrasse en guise de bonjour.

Ikea du futur

Steven Soderbergh se concentre sur la relation amoureuse entre Kelvin et sa femme. Il emploie donc beaucoup de flash-backs, pour montrer les jours heureux, avant le suicide de Rheyra. Il veut expliciter ainsi le plus clairement possible

les raisons pour l'homme de science, interprété par George Clooney, de perdre la tête. "Solaris" devient un huis très clos dans une station de l'espace, qui ressemble un peu trop à un catalogue Ikea du futur.

En effet, tout est tellement propre là-haut. Juste une petite trace de sang fait tache dans cet espace inox. Chez Tarkovski, c'était tout autre chose. Là, le docteur Kelvin arrive dans une station spatiale où tout semble sens dessus dessous. Il est évident que la discipline manque à ce vaisseau et que les "Solaristes" ont eu à subir d'autres problèmes que de veiller à la propreté de leur linge, depuis quelque temps déjà.

Aussi Tarkovski n'évite-t-il pas le véritable sujet du roman de Stanislav Lem: en envoyant aux scientifiques les copies presque conformes d'êtres qui hantent leurs souvenirs et leurs rêves, la planète "Solaris" essaie de prendre contact avec ses visiteurs. Mais elle représente une entité d'une intelligence tellement supérieure, que l'incompréhension et la panique sont jusqu'ici les seules réactions qu'elle a pu faire surgir dans ces piètres créatures humaines. Voilà la base pour une brillante réflexion autour des limites de la compréhension humaine. Ce qui est réduit, chez Soderbergh, à l'histoire d'un type qui se rend compte que sa mémoire a tendance à flancher et qu'il ne se rappelle pas de sa femme comme elle était réellement. La planète reste, chez lui, à l'arrière plan et agit presque à l'insu des personnages et du public.

Comprenons-nous bien. Cette réduction ne donne pas un mauvais film. Au contraire: George Clooney est très convaincant, la réalisation de Soderbergh est des plus maîtrisées et le film ne présente aucune faute de goût. Mais il faut avouer que le réalisateur américain travaille avec beaucoup (trop?) de gros plans, ce qui n'est pas le plus difficile à faire - pour l'acteur non plus ... En outre, l'unique scène de bravoure d'un point de vue réalisation - une hallucination montrée grâce à un travelling sans coupures, de gauche à droite, de la caméra qui tourne de 180 degrés autour de son axe et qui fait disparaître et réapparaître Rheyra dans différentes poses - est la copie inversée et en plus sombre d'un plan célèbre du "Solaris" de Tarkovski. Ce qui donne aussi un hommage rigolo, vu le sujet du film.

Mais surtout, la manie très américaine de terminer cette histoire d'une deuxième chance amoureuse - alors que c'est là une chance vouée à l'échec - par un baiser final, fait plus preuve d'un souci de cinéaste commercial que de celui d'un auteur à part entière. Grosse firme de production hollywoodienne oblige ...



Alors qu'elle s'est suicidée il y a dix ans déjà, George Clooney a toujours sa femme sur les bras dans "Solaris" de Steven Soderbergh.

LUXEMBURGER CD

Winged Skull ass do fir lech all!

Junge Idealisten mit Flügeln haben sich ins Zeug gelegt und bieten mit "Tales from the Winged Skull, the revenge of the second ghoul", ein Punk-Rock-Emo-Hardcore-Album, mit nationalen und internationalen Bands.

Die Eintrittsgelder wurden gespart. "Winged Skull" besteht laut ihrer Homepage aus Musikern, die nicht nur in ihren eigenen Bands spielen, sondern auch jede Menge Konzerte in unterschiedlichen Musikrichtungen veranstalten. Die Einnahmen der zahlreichen Events flossen nicht in die eigene Tasche, sondern wurden benutzt, um die Gruppen nach Canach zu Aender Thilges zu schicken, wo sie in den "Emerald Studios" ihre Lieder aufnehmen konnten. Für einige junge Bands war es die erste intensive Erfahrung im Studio, aber die Mühe hat sich gelohnt. Ein Kracher, ein Brüller, schnell und furchtlos! Dieser Sampler ist voller Leidenschaft und Energie. Die Fangemeinschaft wurde mit 24 Bands und 76 Minuten Musik reichlich belohnt.

Ein Punk-Rock-Sampler ohne die legendären "Toxkapp!" wäre schlicht undenkbar, aber auch die bekannte Band "Petrograd" gibt dieser CD eine positiven Schliff.

Hardcore Noise von "Def-Dump" und "Ex Inferis" tragen zum pathetischen Punch der Compilation bei. Emo-Ska-Punk Klänge von den "Carefree", die sich leider schon vor der CD Veröffentlichung getrennt haben, gibt es ebenfalls zu hören.

Die "Kitshickers" haben mit dem Stück "Tic-Toc/No" einen sehr ausgereiften Song komponiert. Jenny von den "Last Millennium Suckers" entwickelt sich immer mehr zu einer prächtigen Sängerin. "Ortigas" ist die erste Frauen-Punk-Rock-Band Luxemburgs (na endlich ... es geht doch!), "M.D.E." singen von den Chaostagen. Ob sie schon in Hannover waren? "Narayan" klingen wie die neuen Punk Bands aus den USA.

Der Song von "Danny's Wednesday" aus Italien ist jedoch etwas zu seicht, im Gegensatz zu ihren Landesgenossen "Kill-time", die richtig loslegen!

Die Wahl der drei belgischen Punkbands ist den Jungs von "Winged Skull" recht gut gelungen. Diese Gruppen beweisen durchaus Charakterstärke, und

ihre Lieder reißen einfach mit. Die "Skinflicks" distanzieren sich ein wenig von den Oi Klängen: "Media" ist schon fast ein sehr kommerzielles Lied. Und dass die "Tough Beans" auf spanisch singen, ist eine willkommene Abwechslung.

Ja und dann gibt es noch zwei holländische Bands. Die "Beans" als Track one. Der Song "Hey Kid" vermittelt sofort einen guten Eindruck auf die kommenden 70 Minuten.

"Last to go" spielen "human"-istische Ska-Punk Klänge.

Alles in allem ein gelungener Sampler, aber nach soviel Lob zerbricht man sich schon gerne den Kopf, ob dieses Engagement von "Winged Skull" auch in Zukunft bestehen wird. Schließlich ist dies weit mehr als nur aktive Freizeitgestaltung. Es gab schon viele Labels und Konzertveranstalter in Luxemburg. Viele von ihnen scheiterten an der Kontinuität, denn CDs zu produzieren und Konzerte zu organisieren ist mit viel Arbeit und finanziellem Risiko verbunden.

Also: "Winged Skull", lasst euch nicht von der Arbeit einschüchtern, macht einfach weiter so, die Konzertbesucher und die Bands zählen auf euch!

Unki

(garage rock), *Extinct (street punk)*, *Tough Beans (ska punk)*, *Poshblokes (hardcore punk)*, *Drive Until He Sleeps (alternative rock)*, *Destitution (punk)*.

Weitere Informationen unter: www.wingedskull.cjb.net

Nicht zu verpassen der zweite Teil der CD-Release Party am kommenden Dienstag,

25. Februar, in der Kulturfabrik. Mit dabei sind u.a.: Ganesha (metal core), Ortigas

